Dossier Ethiopie : fascinante et complexe Ethiopie

Autor(en): **Ruedin, Yvonne-Marie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **96 (1987)**

Heft 5

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682147

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le temps des vacances

Comme chaque année, la section de Lausanne et environs de la Croix-Rouge suisse organise des camps de vacances, destinés à des enfants âgés de 8 à 15 ans.

Cette année, quatre camps seront organisés dans quatre pays différents.

Les camps de Schwäbisch Hall en Allemagne et de Loughborough en Angleterre s'adressent aux jeunes de 13 à 15 ans et mettent l'accent sur le sport et la pratique des langues allemande ou anglaise.

Le camp de Tréboul en France (Bretagne) s'adresse plus spécialement aux jeunes sportifs, attirés par la pratique de la voile.

Enfin, le camp de Jesolo en Italie est ouvert aux enfants et adolescents de 8 à 12 ans et leur offre une possibilité d'évasion en alliant les plaisirs de la plage à la découverte de Venise et des environs.

Les prix varient entre 750 et 1150 francs. Pour plus de renseignements, prière de s'adresser à la section de Lausanne de la Croix-Rouge suisse, chemin du Muveran 11, 1000 Lausanne 12.

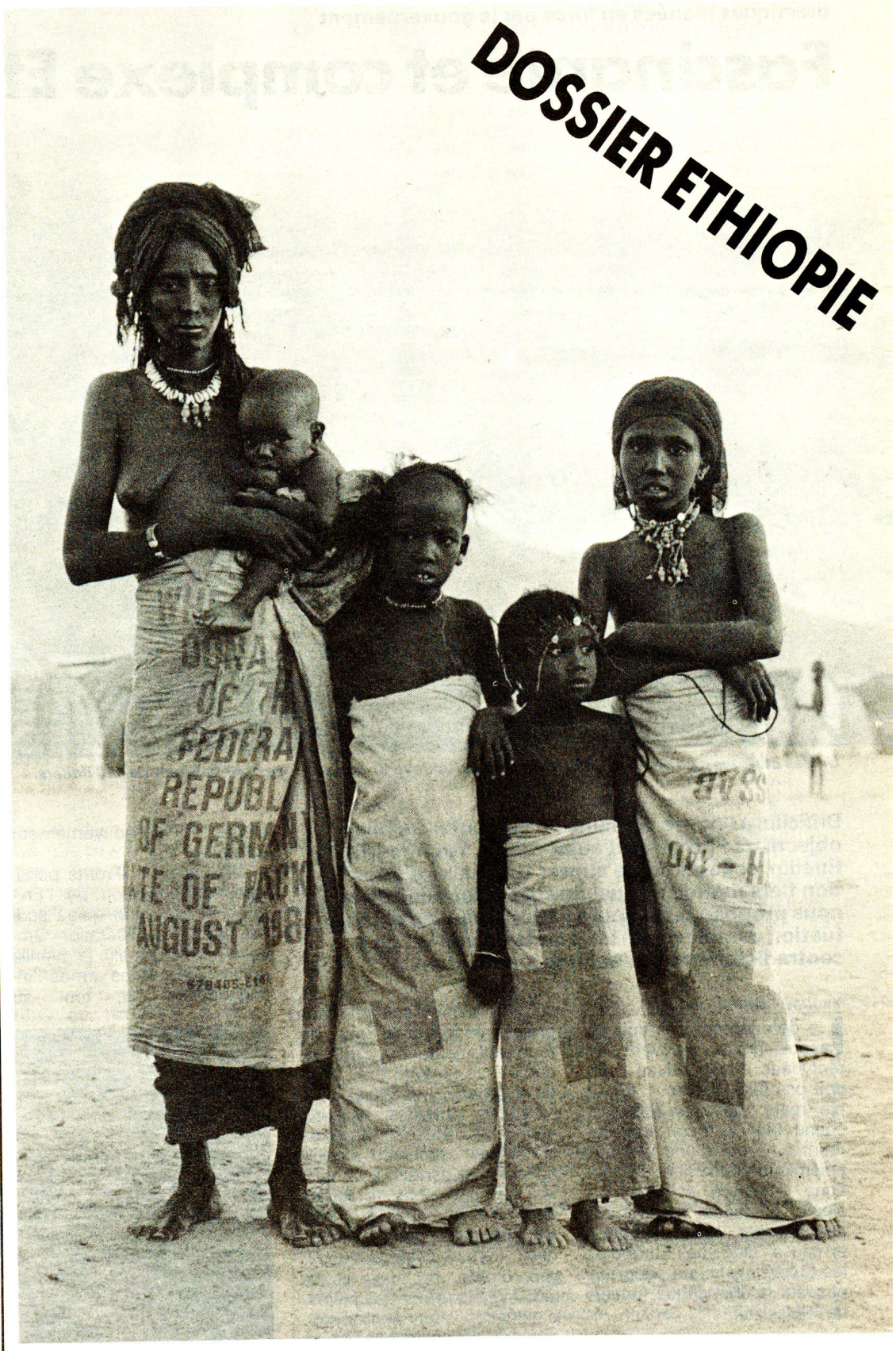
Quand la Croix-Rouge vous tient

Extrait d'une lettre reçue par le président de la Croix-Rouge suisse:

«Je suis cheminot zaïrois, cadre supérieur et ingénieur en chef de la Division des installations fixes, âgé de 55 ans et membre de la Croix-Rouge depuis 1965. Je suis devenu Président de la Croix-Rouge des chemins de fer zaïrois ici à Kalemie depuis 1980.

Je suis marié et père de six enfants. L'aîné s'appelle Jean Henry Dunant, le deuxième Guillaume Henri Dufour, le troisième Louis Appia, le quatrième Théodore Maunoir, le cinquième Gustave Moynier et la sixième, c'est une fille, Rébecca Pascaline.»

DOSSIER ETHIOPIE



Situation actuelle et aide CRS

Photo Liliane de Toledo

ÉTRANGER

Depuis 1974, le pays vit au rythme des réformes drastiques menées en force par le gouvernement

Fascinante et complexe Ethiopie

Un des Etats les plus pauvres de la planète, avec un revenu annuel moyen par habitant de 110 dollars.

Difficile, à l'heure actuelle, de présenter un bilan objectif de l'Ethiopie d'aujourd'hui. Yvonne-Marie Ruedin, collaboratrice auprès du Centre d'information tiers monde à Lausanne, de retour de ce pays, nous propose cette appréciation nuancée d'une situation complexe, où les points de vue les plus contradictoires trouvent une justification.

Yvonne-Marie Ruedin

Le déferlement des images sur la famine – souvent stéréotypées et répétitives – ne doit pas faire illusion. L'Ethiopie reste un pays fort mal connu, bien qu'il soit actuellement au cœur d'une violente polémique concernant sa politique intérieure et que plusieurs ouvrages récemment parus soient venus remettre en cause l'aide que l'Europe et les Etats-Unis lui ont apportée pendant la dramatique famine de 1984–1985.

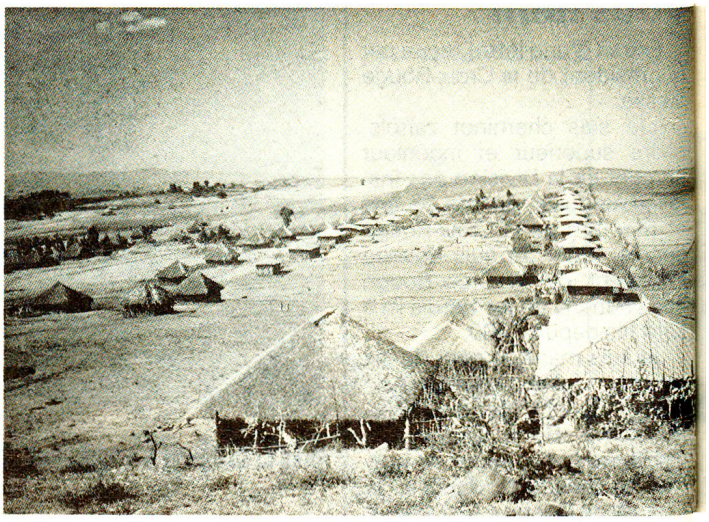
Une situation politique confuse

Aujourd'hui, le triste souvenir de camps immenses, véritables mouroirs construits à la hâte sur une terre brûlée par le soleil et d'êtres squelettiques errant, désespérés, sur les routes à la recherche d'une hypothétique nourriture, fait partie du passé. Les pluies sont revenues. Timides d'abord, abondantes ensuite. Munis de semences sèches, d'outils agricoles et parfois de bœufs, les paysans sont retournés dans leurs champs. Et l'Ethiopie s'est parée d'un vert lumineux. Partout champs de sorgho, d'orge, de maïs et de teff. Avec le retour des pluies, la situation s'est normalisée. Seuls quelques îlots de famine subsistent encore, localisés dans le nord, principalement dans les provinces du Tigré et de l'Erythrée, confrontées, elles, à un autre mal, sournois et dévastateur: la guérilla, problème N° 1 du gouvernement éthiopien.

Tant au nord (Fronts populaires de libération de l'Erythrée et du Tigré) qu'au sud-est (Fronts de libération Oromo, Afar et Somali), la guérilla revendique par les armes l'indépendance ou, tout au moins, une plus grande autonomie pour les régions qu'elle contrôle. Pour la combattre, le gouvernement a renforcé son armée, la plus forte du continent, lui consacrant près de la moitié de son budget, alors que l'Ethiopie est un des Etats les plus pauvres de la planète avec un revenu annuel moyen par habitant de 110 dollars.

Pour équiper ses 350 000 soldats, l'Ethiopie a vendu à l'URSS du café – son principal produit d'exportation – pour quelque quatre milliards de dollars selon des estimations occidentales. La nouvelle amie du pays, depuis la révolution de 1974 qui abolit le régime féodal de l'empereur Hailé Sélassié et mit en place un gouvernement de type marxiste-léniniste, ne prête pas, elle troque.

Face à cette situation apparemment sans issue, un espoir existe: l'article 60 de la nouvelle constitution, votée le 31 janvier dernier à une écrasante majorité, qui prévoit la création de régions administratives autonomes avec leur propre parlement. Amènera-t-il les différents fronts de libération à la table des négociations pour mettre un terme à cet état de guerre larvée? Cette question lourde de conséquences divise bien des observateurs sur place...



Nouveau village dans la province de Harar. Le programme de «villagisation» touche déjà trois millions de personnes.

Récolte de choux dans le cadre d'un projet de développement rural intégré à Ardibo (région du Wollo). «Aider la paysannerie à tirer le meilleur profit des terres agricoles du pays.»

Déplacements de populations et «villagisation»

D'octobre 1984 à juin 1986, les autorités d'Addis-Abeba ont déplacé 600 000 victimes de la faim des provinces du Tigré, du Wollo et du Choa, au nord du pays, vers le sud réputé fertile. La dénonciation par quelques organisations humanitaires des modalités de sélection des personnes à déplacer, de la division des familles et des conditions souvent effroyables de transport, ainsi qu'une campagne médiatique de plus en plus hostile, ont provoqué l'interruption de ces transferts. Cette suspension devrait faciliter la mise en place, dans les zones choisies, d'une infrastructure capable de mieux accueillir les arrivants.

Mais il convient de préciser que si les déplacements ont comporté de nombreuses actions coercitives, ils ne constituent pas une nouveauté en Ethiopie. Ils sont même un leitmotiv dans l'histoire de ce pays, que ce soit avant la révolution (au cours des siècles, la cour impériale s'est progressivement déplacée du nord au sud du pays) ou après la prise du pouvoir par les socialistes (en 1976 déjà, le nouveau gouvernement révolutionnaire, désireux de rétablir l'équilibre écologique, envisagea la colonisation systématique des basses terres peu ou pas mises en valeur. Ces déplacements sont toutefois restés de modeste portée.)

Parallèlement aux déplacements de populations, les autorités éthiopiennes ont décidé de regrouper, en villages ordonnés et symétriques, les fermes traditionnellement dispersées des paysans. Cette nouvelle politique appelée villagisation a commencé à titre expérimental dans la province de Bale voici trois ans. Deux ans plus tard, elle devient programme national avec la vaste campagne lancée par le gouvernement dans la province du Harar. Elle devrait s'étendre à tout le pays d'ici en principe 1994.

Le regroupement de l'habitat villageois qui s'est effectué souvent sous la menace des armes, a suscité de violentes critiques alors qu'il serait, selon le chef de l'Etat, Mengistu, la seule issue pour sortir l'Ethiopie de son sous-développement agricole. «Le processus de villagisation est conduit dans le but d'aider la paysannerie à tirer le meilleur profit des terres agricoles du pays. Le type d'établissement des populations rurales en Ethiopie est tel que les gens vivent dispersés sans tenir compte des potentialités agricoles des vallées, sur les pentes des montagnes, au sommet des collines et de façon très isolée.» Et de promettre aux nouveaux villageois le branchement individuel à l'eau potable et à l'électricité, des services sociaux collectifs comme les écoles, les dispensaires, les marchés, les banques, etc.

Mesures arbitraires ou réel renouveau?

Sur le terrain, la réalité diffère sensiblement des belles intentions. L'eau courante, l'électricité, les écoles, les dispensaires font toujours défaut. Invariablement, face à ces villages désolés, une question surgit: pourquoi une telle précipitation? Pourquoi n'avoir pas retardé la mise en place de ce vaste programme – qui a déjà touché trois millions de personnes – tant que l'infrastructure, jugée si indispensable au développement du pays, n'était pas terminée? Quitte à attendre deux, cinq ou dix ans.

De plus, puisque cette politique est présentée comme un moyen d'encourager la production agricole, pourquoi l'avoir commencée en pleine saison des pluies – la première après de longs mois de sécheresse – à l'heure des labours et des semailles? Est-ce la raison pour laquelle la RCC, la Commission gouvernementale pour les secours et la réhabilitation, a lancé un appel aux donateurs pour assister, en 1986, 1,2 million de personnes dans la province du Harar?

Et pourtant, tant par leur implantation dans les vallées, souvent plus proches des points d'eau, que par les jardins privés de 1000 m² compris entre les rangées parallèles des maisons, les nouveaux villages seront, selon Hans Hurni, le responsable du projet de l'Université de Berne pour la conservation des sols en Ethiopie, «un meilleur moyen pour enrayer les effets de la sécheresse, car les paysans, regroupés, pourront apprendre à économiser et stocker des graines en cas de catastrophe naturelle». Dans un pays périodiquement ravagé par la sécheresse et la famine (44 famines sont mentionnées dans les chroniques royales de 1252 à 1973, soit une tous les quinze ans en moyenne), cet argument revêt un poids non négligeable... □

ETHIOPIE
Capitale: Addis–Abeba
Superficie: 1 221 000 km² (2,2 fois la France)
Langues: amharique (principale), orominia, tigrinia, etc... (secondaires)
Chef de l'Etat: Mengistu Haïlé Mariam
Nature de l'Etat: république militaire provisoire de l'Ethiopie (14 provinces, 102 arrondissements)
Nature du régime: démocratie populaire dirigée par le Parti des travailleurs éthiopiens
Partis politiques: gouvernement: parti des travailleurs éthiopiens (marxiste-léniniste)
Mouvements d'opposition armée: Front populaire de libération de l'Erythrée (FPLE). Front populaire de libération du Tigré (FPLT). Front de libération de la Somalie occidentale, mouvement démocratique patriotique éthiopien, front de libération Oromo, etc.
Population: 33,7 millions d'habitants
Mortalité infantile: 14,3 %
Analphabétisme: 85 %
Nombre de médecins pour mille habitants: 0,014
Source: l'Etat du Monde 1985, Paris, Edition la Découverte